

Des tombeaux aux cités, genèse d'une culture de la sécurité le long du Moyen Euphrate dans le premier tiers du III^e millénaire avant notre ère

Pascal Butterlin

Introduction

Mari fut entre le début du III^e et le premier quart du II^e millénaire avant notre ère l'une des grandes métropoles du Proche-Orient ancien. Réputée d'après « la chronique de la monarchie une » avoir été la X^e cité à avoir dominé le pays de Sumer et d'Akkad après le déluge¹, elle fut une grande puissance politique, qui domina à plusieurs reprises les régions aujourd'hui situées dans l'est syrien et l'ouest de l'Irak. La cité contrôlait la route commerciale le long de l'Euphrate ainsi que les pistes rayonnant depuis le fleuve vers l'est ou l'ouest (Figure 1). Place commerciale majeure, elle fut un puissant centre économique, mais elle fut comme toutes les grandes cités mésopotamiennes, au premier chef, un centre religieux, un lieu qui offrait à la sécurité sous la protection d'un grand dieu, celui que les documents mariotes appellent le seigneur du pays, probablement le dieu Dagan.

La construction d'une culture de la sécurité est profondément liée au développement des premières civilisations urbaines, en particulier au cours du IV^e millénaire avant notre ère². La naissance des premières cités Etats, après l'effondrement qui reste toujours inexpliqué du réseau de relations

¹Glassner 1993, Marchesi 2016.

²Butterlin 2022.

urukéen vit s'affirmer diverses trajectoires dont les mécanismes restent très mal connus. Elle se concrétise en tout cas par l'émergence de diverses formes de contrôle territorial de la part d'acteurs que l'on qualifie de « Cités Etats », centrées sur une ou plusieurs villes qui parviennent à mettre en place les éléments d'un contrôle d'un arrière pays, sur le plan économique, politique, militaire et idéologique.

La naissance sur les bords de l'Euphrate vers 2900 avant notre ère d'une grande cité comme Mari, dans une région jalonnée jusque là par une série d'avant postes urukéens est parmi d'autres une excellente illustration d'un processus de développement distinct de ce qui se passe alors dans le sud de l'Irak, autour d'Uruk, puis Ur et Kish³, ou des développements survenus dans le nord mésopotamien que l'on attribue à une « seconde révolution urbaine »⁴. Quelles que soient les bases structurelles de ce développement, elles ont permis l'émergence dans la longue durée d'une puissance militaire qui s'est imposée comme un acteur de premier plan au milieu et à la fin du III^e millénaire avant notre ère⁵ : il s'agit de ce que l'on appelle la ville II de Mari, contemporaine des premières cités sumériennes, puis de la ville III, bâtie par une série de puissantes lignées de gouverneurs, les *shakkanakkûs* de Mari, de 2250 à 1900 avant notre ère⁶, relayés *in fine* par les trois derniers souverains amorrites. L'objet de la présente communication est de présenter quelques pistes de recherches sur la manière dont Mari a construit une carte mentale spécifique.

1. Le monde des villes subcirculaires du Moyen Euphrate et Mari, la matrice des bords de l'Euphrate

Mari était au début du III^e millénaire la capitale d'un royaume qui se désignait comme les bords de l'Euphrate, un terme qui assurément souligne les liens étroits maintes fois commentés entre la cité et la moyenne vallée de l'Euphrate. On a beaucoup discuté de l'ampleur de l'emprise territoriale exercée par la cité, aux différentes phases de son existence jusqu'à l'époque amorrite. Margueron en particulier a insisté à plusieurs reprises sur l'existence d'un véritable espace vital mariote, passant par le contrôle du trafic fluvial, mais aussi d'un réseau de canaux qui auraient été bâtis dès le début du III^e millénaire pour permettre à la cité de prospérer. On a discuté

³Charvat 2017.

⁴Schwartz 2003.

⁵Butterlin 2019.

⁶Butterlin 2007.

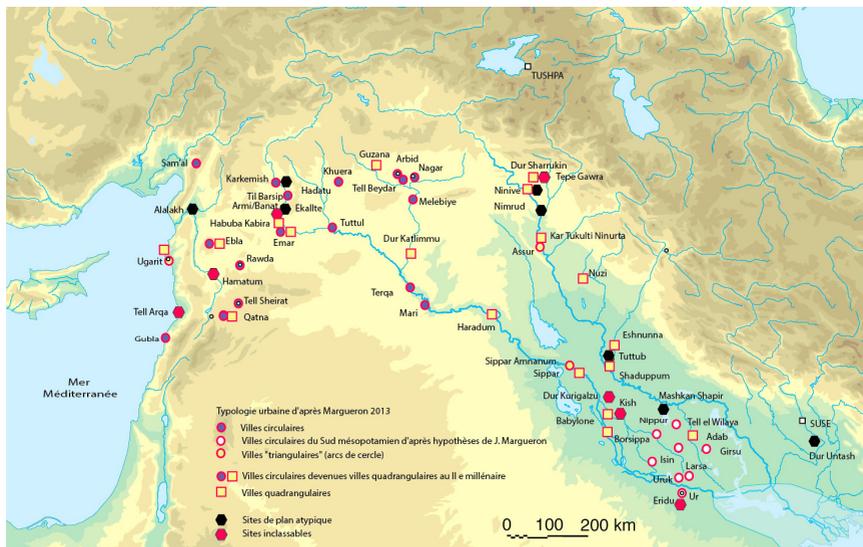


FIGURE 1.

ailleurs les problèmes que pose cette idée d'un espace vital mariote⁷ et je souhaiterais ici verser quelques réflexions sur les conditions dans lesquelles Mari s'articulait avec les autres cités fluviales.

Mari fait partie d'une série maintenant bien identifiée de villes circulaires ou subcirculaires fondées au cours du III^e millénaire avant notre ère en Mésopotamie. On s'est interrogé depuis une trentaine d'années maintenant sur l'existence d'une véritable civilisation des villes circulaires thèmes d'un colloque qui s'est tenu à Lyon en 2013 à la suite d'une ANR franco-allemande, publié en 2020⁸. J'y ai souligné combien la fondation de Mari était singulière et difficile à rattacher aux autres phénomènes de fondation de ce type connus, en Jéziré syrienne (les fameuses « kranzhügel ») et les villes de la Badiya syrienne à l'est de Homs et Hama⁹.

Margueron a proposé que la morphologie circulaire des premières cités ne se limitait pas au Nord mésopotamien, qu'elle comprenait aussi toute une série de cités du sud mésopotamien (Figure 1), le phénomène étant donc consubstantiel à l'urbanisation de l'ensemble du croissant fertile¹⁰. Ces

⁷Butterlin 2016.

⁸Castel et al. 2020. Meier 2014, 2020, Quenet 2020.

⁹Butterlin 2020.

¹⁰Margueron 2013, p. 345-350.

arguments n'ont pas résisté aux nouvelles recherches entreprises dans le sud de l'Irak, si bien que la question de l'émergence de ce type de villes se restreint à un espace et une temporalité spécifiques. Il a été observé que si les villes dites Kranzhügel, villes à couronne, ont été fondées à partir de 2900 avant notre ère dans la Jéziré syrienne entre Balih et Khabur, les villes circulaires de la Badiya syrienne, à l'ouest cette fois de l'Euphrate ont été créées sensiblement plus tard, à partir du milieu du III^e millénaire avant notre ère. Le lien entre ces deux phénomènes est bien difficile à établir, la simple forme circulaire n'étant pas en soi un critère suffisant.

Entre ces deux régions marginales du croissant fertile, Mari fait figure d'exception, tant par sa situation au bord de l'Euphrate dans une région semi-aride que par l'échelle de la fondation. Avec un diamètre présumé de 1 m et une superficie totale de 2980 ha, Mari fait trois fois la superficie de Tell Khuera et dix fois celle d'un site comme Rawda, dans les marges arides de la Badiyah syrienne (Figure 2). Le lien entre ces différents phénomènes est loin d'être évident, tant les disparités culturelles sont importantes. On a souvent fait le lien entre ces fondations dans des régions marginales sur le plan agricole et la sédentarisation possible de groupes nomades ou semi-nomades. Porter a notamment proposé que le développement observé dans le nord mésopotamien dès la période de l'expansion urukéenne était intimement lié au pastoralisme semi-nomade, à la production textile à des cultes d'ancêtres parties dans des centres urbains fonctionnant en symbiose dans un monde tribal¹¹.

Elle ne s'attarde guère en revanche sur les pratiques militaires et les questions de sécurité qui paraissent avoir joué un rôle majeur dans ces fondations, notamment dans la moyenne vallée de l'Euphrate. Mari dans cet espace n'est pas la seule fondation urbaine du début du III^e millénaire et il existe le long de l'Euphrate toute une série de cités fluviales de plan semi ou sub-circulaire. Quand on compare les différentes villes circulaires fondées au III^e millénaire avant notre ère, on peut observer qu'il existe en terme d'échelle quatre types principaux (Figure 2) : un rang 1 avec un rayon de 100 à 250 m, un rang 2 de 400 à 500 m de rayon, un rang 3 de 500 à 650 m et un rang 4 avec deux cités seulement, de 950 m. Les deux villes en question sont Ashur sur le Tigre et Mari. Pour Ashur, il est certain qu'il s'agit d'une section de cercle. Pour Mari, la question reste ouverte, puisque l'Euphrate aurait détruit plus de la moitié de la ville.

¹¹Porter 2012.

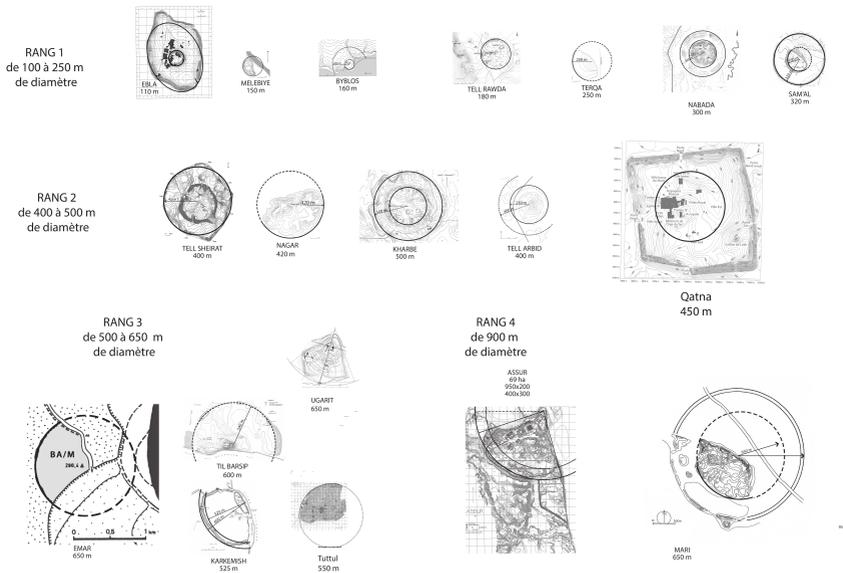


FIGURE 2.

Ce qui nous intéresse ici en dehors de ces deux cas est le regroupement qui nous paraît signifiant de villes sub-circulaires dans le troisième rang : 4 des 5 villes de ce groupe sont des cités fluviales des bords de l'Euphrate : Karkemish, Til Barsip, Tuttul et Emar, si l'on suit les restitutions proposées par Margueron. Il ne s'agit jamais de cercles complets, mais de sections de cercles, comme liserà plus tard Raqqa, la fondation sub-circulaire d'Haroun al Rashid qui a remplacé l'ancienne Tuttul, à al confluence entre Balih et Euphrate. Se dessine ainsi un véritable collier de perles de cités semi circulaires le long du fleuve, résultat évident d'un schéma d'implantation linéaire le long du fleuve d'un établissement urbain, protégé par un périmètre semi ou sub-circulaire construit à partir du centre de la cité (Figure 3). Ces villes étaient largement ouvertes sur le fleuve, dont elles contrôlaient le trafic, elles voient ainsi se développer un schéma étagé de l'activité urbaine comprenant le quai, la ville basse et une citadelle accueillant sanctuaires et palais. Ce schéma mental est remarquablement bien représenté dans la transcription d'une inscription de Naram Sîn évoquant le siège d'Armium-Armi¹².

¹²Butterlin 2019 b.

Le texte se présente comme la copie d’une inscription royale du III^e millénaire qui se serait trouvée sur une statue du roi. On y aurait trouvé non seulement une remarquable et unique description de la prise d’Armanum et de la forteresse qui protégeait la ville, mais aussi une représentation de la ville elle-même d’Armanum assortie de légendes. Celles-ci donnent les noms des différents éléments figurés, mais aussi des dimensions, si bien que plusieurs reconstructions du dessin ont pu être proposées en fonction de l’interprétation de ces chiffres.

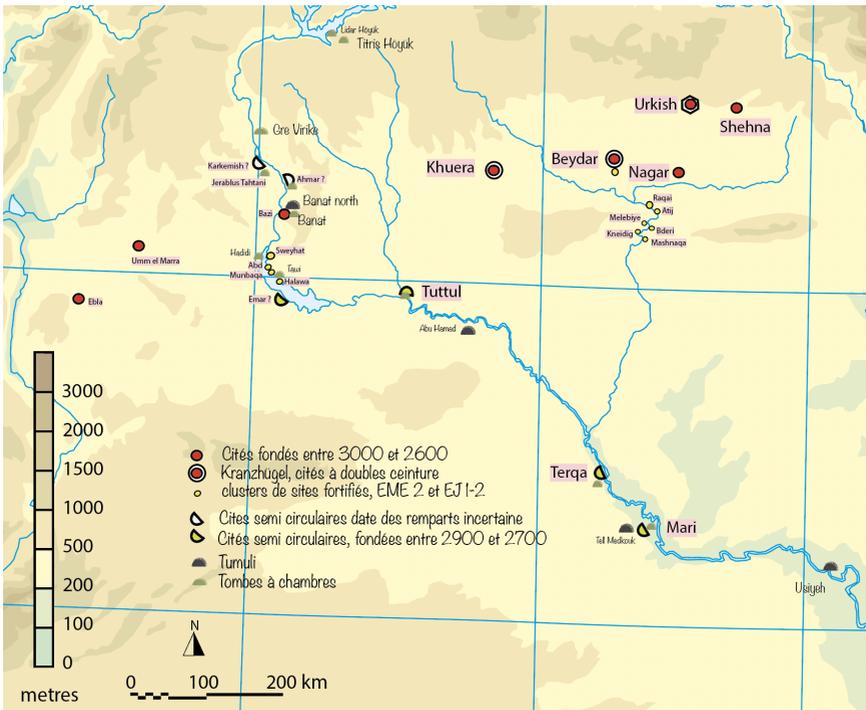


FIGURE 3.

L’inscription présente de la manière suivante la chute de la ville : « Une fois que le dieu Dagan eut rendu son verdict pour Naram Sîn, le puissant, il lui remit entre ses mains Rib Adad, roi d’Armanum. Naram Sîn le captura au beau milieu de la porte de son palais ». Puis Naram Sîn présente comment il fit façonner une image de lui-même dédié au dieu et portant les légendes suivantes : « du mur de fortification au Grand Mur, 130 coudées est la hauteur de la colline et 44 celle du mur, du mur du quai au mur de fortification,

180 coudées est la hauteur de la colline et 30 celle du mur, soit au total 404 coudées de hauteur. Il s'agit de la cité d'Armanum¹³ ».

On a ainsi reconstitué une cité étagée comprenant plusieurs enceintes : une première enceinte celle du quai, haute de 10 m, une deuxième haute de 15 m et enfin le Grand Mur haut de 22 m. L'interprétation même des mesures intermédiaires concernant les collines a été davantage débattue, les dimensions données évoquant moins une hauteur que la longueur d'un plan incliné. S'il s'agit de dimensions, cela donne éventuellement une idée de la taille de la cité : du quai à la fortification 90 m, de la fortification au grand mur 75 m. Ces données ont été mises en rapport avec la topographie du site de Bazi dont A. Otto a proposé de faire le site de l'ancienne Armanum, en se fondant sur les recherches qu'elle a conduites sur le site de 2004 à 2008.

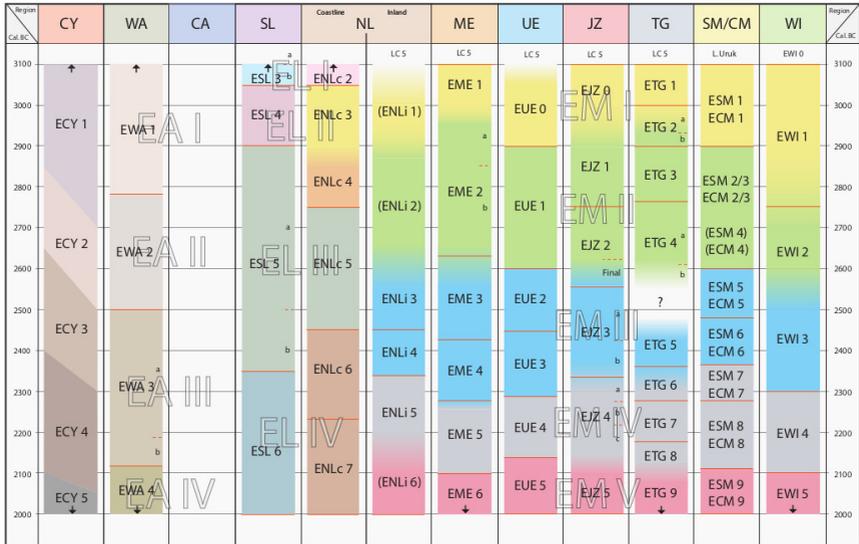
La citadelle de Bazi est au sommet d'une butte ovale dont la plus grande longueur est de cent mètres environ, elle domine une ville basse qui se développe du nord au sud sur 600 m environ, avec une enceinte de tracé irrégulier qui suit la topographie au nord et à l'est. Il ne s'agit pas d'une cité circulaire, mais le système hiérarchisé de défense paraît exemplaire d'une situation emblématique de la région. Armi fut clairement avec Mari l'un des centres politiques principaux de la vallée. La chronologie du développement de ces centres reste encore à préciser, tant nos connaissances sur les origines de ces différentes cités sont limitées.

2. Synchronismes de Haute Mésopotamie, genèse d'une civilisation ?

Le problème est la datation de toutes ces fondations, et en particulier la synchronisation de la chronologie de Mari avec ce que nous savons des autres sites de la moyenne vallée de l'Euphrate et de Syrie du nord. Cela exige en particulier de combiner la séquence de Mari aux chronologies établies par les groupes de travail Early Jezira et Middle Euphrates du programme Arcane, publiés respectivement en 2011 et 2015 (Figure 4)¹⁴. Mari n'a pas été intégrée dans cet ensemble régional, en grande partie à cause de ses liens étroits présumés avec la Mésopotamie centrale du Dynastique archaïque III, faisant partie du groupe Central Mesopotamia. Tout comme Ashur sur le Tigre, Mari est la frontière de deux groupes subrégionaux du programme Arcane, un pont culturel et chronologique, appartenant à plusieurs mondes, au premier chef à celui du Moyen Euphrate inférieur.

¹³Frayne 1993, N°26, p. 48-49.

¹⁴Lebeau et al. 2011, Finkbeiner et al. 2015.



EA (Early Anatolian) – EL (Early Levantine) – EM (Early Mesopotamian) Cultural Horizons Table, v. 5.1.1

The regional phases or sub-phases reflect changes in the material culture (predominantly ceramic), and/or the level of urbanisation, and refer to the comparative stratigraphy of chronological benchmarks, at a regional and inter-regional level. Use of the same colour denotes the existence of strong cultural links between neighbouring regions.

The absolute dates are based on the harmonised radiocarbon data.

E: Early, CY: Cyprus, WA: Western Anatolia, CA: Central Anatolia, SL: Southern Levant, NL: Northern Levant, ME: Middle Euphrates, UE: Upper Euphrates, JZ: Jezirah, TG: Tigris region, SM: Southern Mesopotamia, CM: Central Mesopotamia, WI: Western Iran.

FIGURE 4.

Le système chronologique Early Middle Euphrates repose sur une division en six phases, abrégées en EME, établies à partir de l'étude 43 sites répartis en quatre segments de la vallée, depuis la région du barrage de Karababa en amont jusqu'à Terqa/Ashara en aval. Sur ces 43 sites, 16 ont fourni des inventaires pertinents pour la discussion chronologique, avec un nombre total de 68 inventaires. 4 de ces sites dont une taille supérieure à 20 ha (Tilbeshar, Emar, Bia et Terqa), 3 sites auraient un rôle plus régional avec une superficie comprise entre 10 et 20 ha (Halawa A, Selenkhayé et Oylum). Ces données ont été complétées par les résultats de 25 autres fouilles, en particulier pour notre propos Jerablus Tahtani, Banat, Halawa B et Tell Sweyhat¹⁵.

L'ensemble ainsi obtenu a permis de dessiner quelques tendances générales inédites qui sont très intéressantes pour notre propos. Il apparaît ainsi très clairement que l'abandon des colonies urukéennes a créé des situations contrastées souvent soulignées : au cours de la phase EME 1, de Hassek Höyük au nord à Habuba Kabira Nord, des formes diverses d'occupation se

¹⁵Finkbeiner 2015, p. 25-30.

maintiennent dans un horizon post Uruk caractéristique. Plus à l'est en aval du coude de l'Euphrate, la région paraît avoir été abandonnée après l'évacuation des « avant-postes urukéens » qui jalonnaient la région jusqu'en Irak. Cette période que l'on situe maintenant entre 3250 et 3150 avant notre ère est contemporaine de la phase finale de la période d'Irak dans le Sud (LC 5 récent) et des débuts de l'époque dite de Jemdet Nasr. Cette période est ordinairement considérée comme une époque de progressive régionalisation et dans la moyenne vallée de l'Euphrate se caractériserait par de modestes villages fortifiés. Aucune structure funéraire n'a pour l'heure été attribuée à cette période, ce qui prolonge largement la situation observée au cours de la période de l'expansion urukéenne.

La période EME 2 est une très longue période qui s'étendrait d'après les datations C 14 de 3150 à 2650 avant notre ère. Elle aurait été suivie par une courte phase EME 3, de 2650 à 2550 avant notre ère¹⁶. Le nombre de sites et surtout des fortifications conçues s'accroît considérablement. Il s'agit notamment de Halawa B (niveau 3), Sweyhat (KJ, inner Town), Munbaqa niveau IV) et Abd (niveau 5)¹⁷. L'architecture en question se caractérise par des murs en casemate, faits de la juxtaposition de compartiments construits en briques crues comblés de déblais. Ces ensembles enveloppent des périmètres très larges et sont des constructions simples : pas de tours, à l'exception d'une tour à Halawa A. La seule porte dégagée, à Abd est un passage simple, non fortifié. Tell Bia et Terqa auraient été fondées au cours de cette période EME 2, mais on dispose de très peu d'informations sur cette phase, en particulier en ce qui concerne les fortifications. Il importe surtout de souligner que l'on est là en présence d'un véritable cluster de petits établissements fortifiés, ils se situent tous sur la rive gauche de l'Euphrate, comme s'il s'agissait moins de contrôler les deux rives du fleuve que de verrouiller le passage vers l'est, là où se développe Tell Khuera/ Abarsal.

Tout autre est là le processus bien plus précoce observé dans l'ouadi Hammar. Nous savons maintenant que la fondation de Khuera est bien antérieure à celle de Mari¹⁸. La première enceinte bâtie à Khuera daterait du Chalcolithique tardif, elle a été mise en évidence dans le secteur HMS :H-Est. Il s'agit d'un mur de briques crues construit sur le sol vierge, large de 3 m et conservé sur une hauteur de 2,50 m. Il est surmonté par un autre mur moins large, de 2,50 m, assigné à la phase I A de Khuera (EJ 1, vers 2950-2900 avant notre ère). La phase ancienne était associée à des tessons chalcolithiques, on peut toutefois se demander s'il s'agit là de tessons in situ, et si cette phase

¹⁶Finkbeiner 2015

¹⁷Novak 2015.

¹⁸Meier 2006, 2021.

ancienne ne constitue pas la fondation du mur érigé en 2900, à une époque qui serait comparable à celle de la fondation de Mari. L'échelle de cette fondation est en tout cas sans commune mesure à tout ce que l'on observe alors sur le Moyen Euphrate ou en Jéziré, elle ne peut qu'être comparée à celle de Mari, à la même époque. Un autre élément très intéressant est l'évolution de ce système : un tremblement de terre est survenu vers 2800 avant notre ère, et sur la couche de destruction a été édifié à 2 vers l'extérieur du mur précédent une nouvelle enceinte. De briques, large de 3 m cette fois (périodes I B-C, EJ 2). Enfin, un nouveau mur fut érigé encore plus à l'ouest, au cours de la phase I D (EJ 3). Retenons ici surtout les premières étapes d'une séquence perturbée par un tremblement de terre.

Dans le Moyen Khabur au début de l'EJ 1, à Tell Atij et Tell Kneidig notamment en aval de Hassaké et à Tell Kashkakuk III en amont se constitue une autre cluster de sites fortifiés¹⁹. Les fortifications sont essentiellement faites de murs de briques crues, larges de 2 m à 2,50 m, à Tell Atij, Kashkakuk ou Kneidig, soit une largeur très comparable à celle du premier mur de Mari, mais sans fondations de pierres. On a tenté de mettre en rapport les modestes établissements du Moyen Khabur avec l'essor de Mari, vers 2900 avant notre ère. Ces points fortifiés dotés de greniers auraient servi de relais pour la collecte de céréales à destination en aval de Mari. Ils auraient fait parte d'un réseau fortifié avancé sur le moyen Khabur. Il s'agit d'une simple hypothèse qui est loin de faire l'unanimité.

Ce premier cycle de construction de fortifications est suivi d'un ample mouvement au cours de la phase EJ 2, entre 2750 et 2600 avant notre à une époque contemporaine des phases récentes de la ville I de Mari. L'un des phénomènes les plus importants est l'émergence de cités à double enceintes, dont le meilleur exemple est encore Khuera (Figure 6). Outre les travaux menés sur l'enceinte intérieure, une enceinte extérieure, légèrement décentrée par rapport au tracé de l'enceinte intérieure est alors bâtie²⁰.

A la même époque, un autre grand centre Tell Leilan se dote de deux enceintes construites successivement, tandis que le réseau des avant postes du Moyen Khabur connaît un essor considérable qui se poursuit jusqu'à la transition avec la période EJ 3. Non seulement des établissements anciens comme Tell Kneidig se dotent d'une nouvelle enceinte, mais de nouveaux établissements se développent tel Tell Bderi (avec une remarquable porte aux murs protégés par des dalles de pierre) et Tell Raqa'i, où fut érigé un fameux bâtiment subcirculaire muni d'une puissante enceinte (Figure 5). Le développement de tels centres à la fois entrepôts et fortifications est

¹⁹Pfälzner 2015, p.

²⁰Sur cette deuxième enceinte Meier 2021, p. 170-180.

observé également à Tell Khazné, un énigmatique centre situé à proximité de Tell Brak, dont on ne connaît pas les fortifications, malheureusement. Le lien entre ces établissements fortifiés situés au sud et au nord de Nagar reste à définir, mais on en peut qu'être frappé par la pérennité d'un système de défense qui remonte au Chalcolithique tardif, le site de Tell Mashnaqa ayant été le prototype de ces établissements fortifiés couvrant l'accès à Nagar par le sud. Zone de contact, zone solidement défendue par un réseau dense de postes fortifiés, elle est l'expression d'une tension, quelle que soient les origines de cette insécurité et le rôle jouée par Mari dans ce processus.

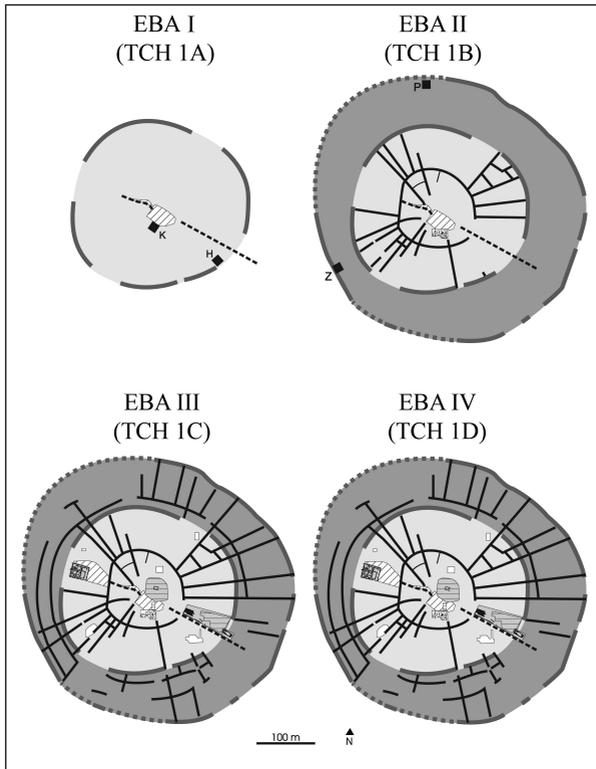


FIGURE 5.

Ces développements témoignent de l'existence de techniques de constructions très différentes de celle de l'époque de l'expansion urukéenne et ils sont la marque de formes d'insécurité dans un espace qui s'étend du coude de l'Euphrate à la poste orientale de la Jéziré. Le développement au cours

de la période EME 3 du complexe de Tell Banat (Phase IV) , est une des innovations majeures de la période suivante, l'une des caractéristiques majeures de la période étant l'abandon de sites occupés antérieurement comme Ahmar ou Tell Bi'a sur les ruines desquels ont été établies des tombes. Ces processus sont contemporains du développement de la ville I de Mari. On observe au cours de cette période (EME 2-3 sur l'Euphrate, EJ 2 en Jéziré, phase récente de la ville I) un processus de décollage avec l'émergence de toute une chaîne de grands centres fortifiés, depuis l'Euphrate (Tell Banat) jusqu'à la Jéziré : dans l'oaudi Hammar, Khuera/Abarsal, le ouadi Khanzir, Tell Mozan (avec une double enceinte, l'enceinte extérieure étant polygonale), ouadi Awayj, Tell Beydar, l'ouadi Jarrah, avec Tell Leilan, et le Nahr Jaghjagh, avec Tell Khazneh et probablement Brak. Se dessine ainsi un archipel de 6 noyaux fortifiés, au sud duquel se trouvent les avant postes du Moyen Khabur et trois cités de l'Euphrate, Tell Bi'a Terqa et Mari.

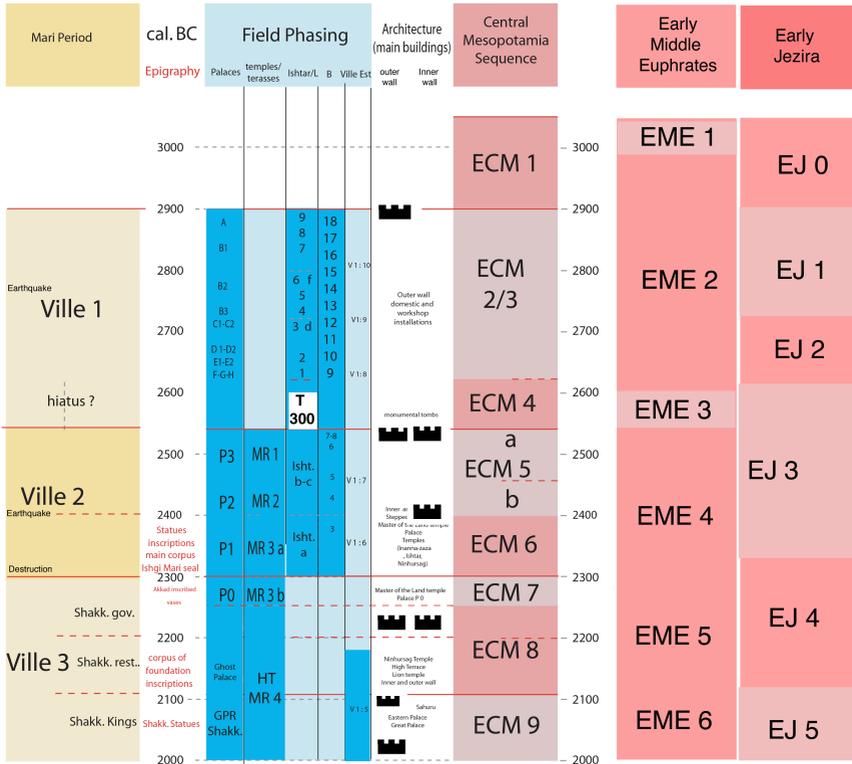
3. Mari, la ville I et sa séquence

On peut proposer une synchronisation des données de Mari avec les deux systèmes chronologiques évoqués plus haut celui du Moyen Euphrate et celui de la Jéziré (Figure 6). Sans entrer dans le détail de la discussion, retenons simplement que la fondation de Mari, entre 3000 et 2900 se situe exactement au moment de la transition entre la période EME 1 et 2 et la période EJ 0 et EJ 1. L'abandon possible de Mari, entre 2650 et 2550 correspond à la période EME 3 et à la phase finale de la période EJ 2, c'est la période de construction du tombeau 300 à Mari. La reconstruction de la ville de Mari intervient au début des périodes EME 4 et EJ 3, c'est la période de l'essor des grandes cités de haute Mésopotamie, divisée en deux phases à Mari, en deux phases EJ 3 a et b et en une seule période sur le Moyen Euphrate, EME 4. Elle s'achève avec les campagnes des rois d'Akkad, à partir de 2300 avant notre ère.

Dans le cas de Mari, nous savons que la première ville de Mari fut dotée au départ d'une enceinte unique, pas deux comme le pensait Margueron²¹. Cette enceinte unique était large de deux mètres, avec des fondations de blocs de gypse noyées dans une digue haute d'1 m, et large de 6 m (Figure 6). Ce mur de pierres était surmonté par un mur de briques dont les traces ténues ont été repérées en 1997 (fouille du chantier C 5, figure 7). La forme parfaitement circulaire de la section préservée de cette enceinte a légitimement laissé supposer qu'au départ le cercle était complet , même

²¹Butterlin 2020.

si aucune trace de cet ensemble n'a été repérée à l'extérieur du tell, et surtout au delà de la ligne supposée du canal connectant la ville à l'Euphrate. L'érosion a assurément fait son oeuvre.



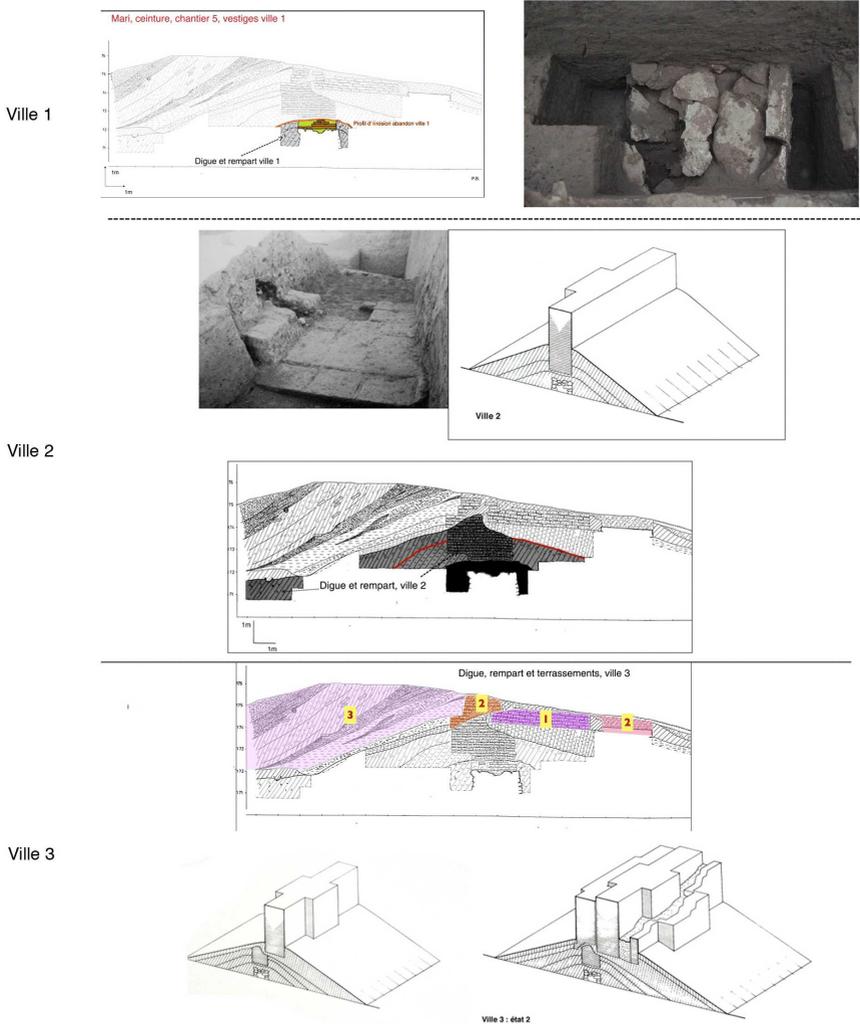
TELL HARIRI PERIODIZATION & PHASING

FIGURE 6.

Toutefois, l'un des problèmes majeurs que pose cette hypothèse est le lien fait par Margueron entre cette enceinte et canal qui aurait traversé la ville. Margueron a on le sait proposé une sorte de package de la fondation de Mari : la situation de Mari, à l'écart du fleuve sur la terrasse holocène exigeait la présence d'un asana afin de contrôler le trafic fluvial mais aussi le trafic le long des canaux construits en rive et rive gauche de l'Euphrate en amont d'une ville située à l'extrémité sud d'une véritable gouttière où s'écoule le fleuve, depuis la passe de la Hanouqa. La ville aurait été dotée de deux

enceintes traversées chacune par ce canal. Ce système aurait fonctionné jusque'à la destruction de la ville III. Après cette destruction, le tell aurait été soumis à l'érosion des crues séculaires de l'Euphrate, tronqué au nord et à l'est.

La ceinture de Mari : évolution des enceintes et de la digue, chantier C 5



mené au pied de cette enceinte a livré des niveaux antérieurs, trois niveaux stratigraphiques, datés de la ville I et situés sous les fondations du mur de ville II. Le dernier niveau de la ville I a livré la face extérieure d'un mur parallèle au tracé du futur mur médian (Figure 10), et il est bien possible que la fortification de la ville ait commencé dès la phase finale de la ville I dont l'identité culturelle commence à se dessiner à travers les différentes études sur les chantiers de la ville I.



FIGURE 9.

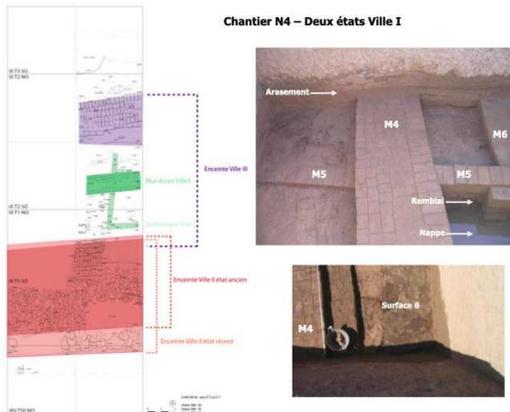


FIGURE 10.

La ville fondée en 2900 avant notre ère est donc dotée d'un vaste périmètre défensif, un périmètre de sécurité, à l'intérieur duquel on n'a retrouvé pour le moment que des restes de maisons et d'installations artisanales, de production céramique, textile, lithique ou métallurgique. Ces installations ont une longue histoire et trois phases au moins peuvent être définies, d'après la stratigraphie établie au chantier L. La ville probablement à la suite d'un tremblement de terre un épisode de destruction suivi d'une nouvelle occupation, marquée dans la phase finale de la ville par une intensification des contacts à longue distance. Il est tout à fait possible que ce tremblement de terre soit le même que celui qui a affecté Khuera et conduit à la construction d'une nouvelle enceinte intérieure comme on l'a vu plus haut.



FIGURE 11.

Les riches inventaires mobiliers des tombes situées sous ces maisons, notamment au chantier L, exploré de 1999 à 2005 témoignent d'une culture matérielle largement liée aux cités du Moyen Euphrate syrien ou turc (Figure 11). Les liens sont à cette époque très limités avec la Mésopotamie centrale. La production céramique présente notamment des céramiques grises de l'Euphrate, des céramiques métalliques, et dans les niveaux le

plus tardifs de la ville I des céramiques à bandes rouges de l'Euphrate, bien connues dans la boucle de l'Euphrate. La présence en abondance de lames cananéennes est un autre témoignage des affinités culturelles de Mari avec le Moyen Euphrate en amont, ce qui suppose l'existence d'un système agricole complètement distinct du sud irakien, et identique à celui des villes fluviales plus au nord qui ne pratiquaient pas massivement l'irrigation. Mari apparaît ainsi moins comme un avant poste du monde sumérien en Syrie que comme un établissement avancé du monde du Moyen Euphrate, mais aussi des steppes qui l'entouraient, face à l'émergence de Kish au Dynastique archaïque I.

Les objets métalliques découverts sont pour l'essentiel des outils (gouges, burins, ciseaux), des bols et des épingles recourbées, dites *toggle pins* bien attestées en Syrie du Nord à cette époque. Les seules armes présentes sont des couteaux à trois rivets et des balles de frondes trouvées en abondance au chantier L, à proximité d'un foyer. La ville I n'a pas livré de tombes aristocratiques comparables aux tombes princières de cette époque découverte en Turquie à Arslantepe ou dans la haute vallée du Tigre. Mari offre l'image d'un monde d'artisans et de marchands, installés à l'abri d'un périmètre de défense bien plus large que la partie habitée de la ville. Cela ne veut pas dire qu'il n'existait pas à Mari de bâtiments de prestige, on n'en a trouvé aucune trace sous les vestiges des palais de ville II et III, et seul un grand mur trouvé sous le temple de Ninhursag témoigne de l'existence très probable de sanctuaires qui restent à explorer.

4. Genèse d'une culture de la sécurité, la construction d'une mémoire

Quand on tente la synchronisation de ces données avec Mari (Figure 6), ils semble que tell Bia/Tuttul et Terqa présentent des niveaux archaïques sensiblement contemporains, et postérieurs à la fondation de Mari. Si à Terqa, l'occupation paraît avoir été continue du niveau V au niveau IV (chantier F), soit pendant les phases EME 2 tardive et EME 3, à Mari et Tell Bi'a, les niveaux initiaux sont abandonnés et des tombes « monumentales » viennent s'insérer dans ces ensembles. La question qui se pose est donc la suivante : a-t'il existé une phase particulière de développement de la moyenne vallée de l'Euphrate, marquée par la construction d'une série de tombes monumentales prélude de l'essor urbain observé pendant la période EME 4, celle de la ville II de Mari. Ce processus se déroule dans la section de la vallée de l'Euphrate en aval du coude du fleuve. Il correspond à la diversification des modes d'inhumation dans l'ensemble de la vallée

qui a fait l'objet de nombreuses études et discussions²². Le développement d'ensembles exceptionnels de tombes à chambre unique, aussi bien dans le bassin de Birecik (Gre Virike) celui de Tishrin (Jerablus Tahtani, Banat, tombeau 1 et 7) ou sur le moyen Euphrate syrien (Tell Bi'a, Mari et à Terqa, tombeau en pierre sous une maison) a été souvent mis en rapport soit avec un processus de différenciation sociale, soit quand il se déroule sur des sites vierges ou abandonnés avec l'implantation de tombes éminentes de populations semi-nomades ou nomades²³. La complexité et la diversité est aussi de mise dans la situation de ces tombeaux qui ont été intégrés dans un second temps au développement urbain, constituant des éléments clefs de la fabrique urbaine et péri-urbaine à l'œuvre dans la genèse des Cités-Etats.

La situation de ces tombeaux intra ou extra muros, une fois le processus urbain amorcé, la diversité des modes de dépôt, qu'il s'agisse d'inhumation doubles ou collectives, ou bien multiples et successives, primaires ou secondaires témoignent de mécanismes mémoriels très particuliers liés à l'affirmation de lignages dans la durée²⁴. Il est très clair dans la plupart des cas (ce n'est pas non plus systématique) que ces ensembles funéraires ont été utilisés pendant une longue période, depuis les moments fondateurs de la période EME 3 ou 4 et leur usage. Toutefois, la distinction entre les inhumations multiples simultanées ou échelonnées tout comme la distinction de ce qui relève du dépôt funéraire et de restes de banques commémoratifs subséquents ne s'avère pas si facile.

Parmi ces ensembles, l'existence de tertres funéraires extra muros a été particulièrement mise en avant et interpréter comme la matérialisation dans le paysage d'une emprise territoriale et de la construction symbolique de l'espace des Cités Etats qui dominent le paysage politique de la Syrie intérieure au milieu du III^e millénaire avant notre ère, en Jéziré, Shamiyé ou le long de l'Euphrate. L'importance du culte des ancêtres a été mise en avant comme un moteur des transformations sociales et il n'est guère possible ici de rentrer dans le détail de ces analyses. Il faut souligner la diversité des processus observés qui ne se ramènent pas à un modèle unique, tant ils sont proportionnés à la construction d'un récit local de la mémoire des grandes Cités Etats attestées notamment dans les textes d'Ebla, qu'il s'agisse d'Ebla, de Mari, Abarsal ou Armi notamment. Dans tous les cas, s'esquissent les éléments d'un système hiérarchisé dans l'espace d'édifices, monuments ou constructions qui sont autant de jalons de rituels, qui sont fondés sur

²²synthèse dans Cooper 2006, Bouso 2015, p. 381-386.

²³Porter 2012, Porter 2018.

²⁴Porter 2012.

des mobilités, des processions ou des pèlerinages destinés à pacifier et construire des territoires « civilisés » et sécurisés.



FIGURE 12.

Parmi ces jalons figurent des ensembles extra muros, situés dans l'espace péri-urbain ou à distance. Le cas le plus commenté est celui de Tell Banat Nord²⁵, avec « le monument blanc » (Figure 13). Il s'agit d'un tell conique de 100 m de diamètre et 20 m de hauteur, situé à 200 m au nord-est de Banat. Il s'agit d'un ensemble complexe, réalisé en trois étapes, désignées C, B et A, la phase C datant peut-être de la fin de la période EME 2. Une série de tumuli faits de pierres a été installée dans et sur ce monument initial. Il a été proposé récemment que ce monument est un tertre funéraire mais aussi un monument commémoratif où ont été déposés les ossements de victimes de conflits ayant eu lieu à Banat²⁶. Banat serait donc un monument de victoire, que l'on rapproche volontiers des tertres mentionnés dans les textes du Dynastique archaïque, où l'érection d'un tertre est le geste victorieux par

²⁵Porter 2018.

²⁶Macclellan 2021.



FIGURE 13.

excellence²⁷, et de monuments dont plusieurs exemples sont connus jusque dans la région de Mari²⁸.

Porter a souligné récemment²⁹ que le développement de Banat/Bazi s'est fait à partir de monuments funéraires, le monument blanc de Banat nord, et dans la zone C, sous le bâtiment 7, à partir de la période EME 2. Elle a également observé que cette époque a vu se développer un ensemble de petits tertres funéraires disposés en cercle notamment autour de Banat nord. Il ne s'agit pas là de fortification mais d'un schéma spatial qui n'est pas inintéressant pour notre propos, puisque elle présente cela comme la première étape de la morphogénèse d'une cité. La tombe 1 a été édifiée au cours de la période EME 3, et elle coïncide avec les premiers développements monumentaux de Banat/Bazi.

La forme très particulière de Tell Banat a été rapprochée d'un énigmatique monument situé à l'ouest de Mari, le Tell Medkoug (Figure 14). Le tell présente en effet des dimensions voisines de Tell Banat nord, il était haut de 25 m avant sa destruction en 2015 par Daesh. Les fouilles menées sur le

²⁷ Archi et Biga 2003.

²⁸ Kepinski

²⁹ Porter 2018, p. 195, fig. 3 et 4.



FIGURE 14.

site ont confirmé l'ancienneté du monument. Fait de terre compacte mêlée à des fragments de gypse, le monument a été bâti par déversement de la terre depuis l'extérieur vers l'intérieur. De rares tessons de ville III ont été scellés par cette opération, qui semble donc avoir eu lieu au moins dans le sondage pratiqué à la base du tell à la fin du III^e millénaire (Figure 13). Rien ne prouve pour l'heure que le tertre a été construit avant la fin du III^e millénaire mais l'hypothèse est évidemment séduisante. On se contentera ici de souligner qu'en 2007 a été identifié plus à l'ouest (à 1 km, en bordure de plateau) une autre butte de forme conique étrangement similaire à Medkoug, d'origine naturelle cette fois (Figure 14). Des tessons de ville II ont été recueillis sur cette butte et au pied de celle-ci sans qu'aucune installation ait été repérée. La nature de cette butte haute elle aussi de 25 m reste donc à définir. Elle était en tout cas située le long d'un oued au débouché de celui-ci dans la plaine alluviale, en direction de Mari, un axe majeur par conséquent de communication entre Mari et le désert occidental.

Le deuxième cas de figure est la présence de monuments funéraires et de sanctuaires liés aux fortifications, ou portes des villes. On s'est beaucoup interrogé au cours des dernières années sur le lien organique entre le temple d'Ishtar de Mari, la royauté, la guerre et les tombeaux construits déglagés par

Parrot sous les niveaux de ville II du sanctuaire, en particulier le tombeau 300 (Figure 15)³⁰. Ce tombeau fait typiquement partie des tombes à chambre voutées bâties le long de l'Euphrate notamment aux cours de la période EME 3, et après. Un autre ensemble, une tombe à chambre double cette fois a été dégagé plus à l'ouest et ces tombeaux sont considérés comme l'expression d'une phase intermédiaire d'abandon urbain entre la ville I et la ville II. A. Otto a en particulier proposé que ce tombeau était visible dans la cour du temple qui aurait donc été le lieu de la célébration d'un culte des ancêtres fondateurs de la ville II. Même si ces tombeaux n'étaient pas visibles et ont été recouverts par les murs du temple ou ses dépendances, il est bien possible que l'édification du temple à ce point précis s'est faite en lien avec leur présence. Ces tombeaux ont été bâtis pendant la période EME 3, avec un matériel très comparable à celui de la tombe 1 de Banat. Le lien entre tombeaux, genèse urbaine et lignées dynastiques est essentiel.

Les nouvelles études menées sur le temple d'Ishtar³¹ ont souligné la singularité de cet édifice : situé le long de l'enceinte intérieure de la ville II, érigée en 2550, probablement à proximité d'une porte de la ville, cet édifice présente un inventaire très singulier, d'une richesse très différente de celle des autres sanctuaires à l'expiation de l'enceinte sacrée du palais. On a observé le lien entre ce monument et la royauté à Mari, et la concentration d'objets d'exception dans la cour 20 située au sud du temple. Les analyses des relevés initiaux de 1934 m'ont conduit à proposer qu'il y avait là une chapelle royale, donnant sur l'esplanade à l'arrière de la porte de la ville, peut-être un lieu particulier dans les rituels d'investiture des rois de Mari, comparable à celui du temple de Kura à Ebla. Il existe en fait à Mari un axe royal avec trois étapes : à l'extérieur de la ville Tell Medkoug, où pourrait s'être trouvé le sanctuaire d'Ishtar Anunnitum, possiblement érigé avant la ville III, au niveau du rempart le temple d'Ishtar, et dans le palais, l'enceinte sacrée vouée à l'amant d'Ishtar le roi divinisé Dumuzi, vénéré sous sa forme Ama Ushumgal³². On ne sait pas ce qui était déposé à Medkoug (tombeau aussi ?), mais les tombes sont clairement présentes au temple d'Ishtar. Il faut toutefois souligner que d'autres tombes construites de la période EME 3 ont été découvertes au nord du massif rouge en 1933. Nous savons qu'au moment de son investiture, le roi Zimri Lim a passé la nuit à l'extérieur de Mari avant de faire son entrée solennelle évoquée dans une lettre fameuse de Bannum au roi. Cette entrée est logiquement la porte située au sud du temple d'Ishtar Ush, sur l'axe ouest-est qui conduit au palais. Se dessine

³⁰Jean Marie 1999.

³¹Butterlin et Cluzan, 2014, Margueron 2017, Butterlin 2023.

³²Sur cette question Butterlin à paraître b.

ainsi un cheminement mémoriel dans la longue durée de l'histoire de Mari, utilisé jusqu'à la fin de l'histoire de la métropole de l'Euphrate.

Bibliographie

- Baccarin, C., 2012: « Burial Practices in the Middle Euphrates Area during the Early Bronze Age: The Contribution of the Hypogeum of Tell Ahmar (North Syria) », dans F. Borrell Tena, M. Bouso García, A. Gómez Bach,, C. Tornero Dacasa et O. Vicente Campos (dir.) *Broadening Horizons 3. Conference of Young Researchers Working in the Ancient Near East*, Universitat Autònoma de Barcelona, Servei de Publicacions, Bellaterra, 2012, p. 137–151.
- Bunnens, G., 2022: *Tell Ahmar on the Syrian Euphrates, from Chalcolithic Village to Assyrian Provincial Capital*, Oxbow books, Oxford and Philadelphia.
- Butterlin, P., 2007: « Mari, les Shakkanakkû et la crise de la fin du III e millénaire », in C. Kuzugluoglu et C. Marro (dir.), *Sociétés humaines et changement climatique à la fin du III e millénaire : une crise a t'elle eu lie en Haute Mésopotamie ?*, actes du colloque de Lyon, 5–8 décembre 2005, Institut français d'études anatoliennes Georges Dumézil-Istanbul, de Boccard, p. 227–247.
- 2016: “L’hinterland mariote en question”, dans A. Tenu et B. Perello (dir.), *Parcours d’Orient, mélanges offerts à Christine Kepinski*, Archeopress, Oxford, p. 35–48.
- 2019 a: « Mari et l’histoire militaire mésopotamienne : du temps long au temps politico-militaire », dans M. d’Andrea, M.G. Micale, D. Nadali et S. Pizzamenti et A. Vacca (dir.), *Pearls of the Past, Studies on Near eastern Art and Archaeology in honour of Frances Pinnock*, Marru 8, Zaphon, Münster, p. 109–138.
- 2019 b: *Histoire de la Mésopotamie, Dieux, héros et cités légendaires*, Paris Ellipses.
- 2020: « Mari, une ville circulaire ordinaire ? », dans C. Castel, J.W. Meyer et P. Quenet (dir.), *Circular Cities of Early Bronze Age Syria*, Subartu XLII, Brepols, Turnhout, p. 265–277.
- 2021: « Du monde proto-urbain aux villes mésopotamiennes, questions d’échelle et de morphogénèse », *Histoire urbaine* 61, août 2021, p. 9–40.
- 2022: « Des crânes et des piles d’ossements ou la marche forcée vers l’Etat au Proche-Orient ancien », dans P. Cosme, J.C. Couvenhes, S. Janniard, et G. Traina (dir.), *Les récits de guerre comme source d’histoire, de l’Antiquité à nos jours*, Presses Universitaires de Franche Comté, Besançon, p. 293–314.
- Castel, C., Meyer, J.W. et Quenet, P. (dir.), 2020: *Circular Cities of Early Bronze Age Syria*, Subartu XLII, Brepols, Turnhout.

- Cooper, L., 2007: *Early Urbanism on the Syrian Euphrates*, Routledge, Londres et New York.
- Hempelmann, R., 2020: « The Origin and Early Development of Tell Chuëra and Neighbouring Settlements », C. Castel, J.W. Meyer et P. Quenet (dir.), *Circular Cities of Early Bronze Age Syria*, Subartu XLII, p. 47–60.
- Margueron, J., 2004: *Mari, métropole de l'Euphrate*, Paris, Picard.
- 2013: *Cité invisibles, la naissance de l'urbanisme au Proche-Orient ancien, approche archéologique*, Paris, Geuthner.
- 2017: *Mari, le Temple d'Ishtar Revisité. Nouvelles Conclusions*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- Meyer, J.W., 2014: « The Round Cities : Foundation and Development, a View from Tell Khuera », in M. al Maqdissi, D. Beyer, P. Butterlin, A. Cavigneaux, J.-C. Margueron, B. Muller-Margueron, eds, *Mari ni est ni ouest, Syria Supplément 2*, p. 13–26.
- 2020: « The Birth of the Circular Cities », in C. Castel, J.W. Meyer et P. Quenet (dir.), *Circular Cities of Early Bronze Age Syria*, Subartu XLII, p. 37–47.
- 2021: *Tell Khuera 1958-2011, Zusammenfassung der Ergebnisse*, Schriften der Max Freiherr von Oppenheim Stiftung 21, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden.
- Novak, M., 2015: « Urbanism and Architecture », dans U. Finkbeiner, M. Novak, F. (Dir.), *Middle Euphrates, Arcane Vol. IV*, Brepols, Turnhout, p. 41–85.
- Otto, A., 2014: « dans M. al Maqdissi, D. Beyer, P. Butterlin, A. Cavigneaux, J-C Margueron et B. Muller-Margueron, (dir.), Beyrouth: Presses de l'IFPO *Mari ni Est ni Ouest, Actes du Colloque International Mari ni est ni Ouest*, Damas 20–22 Octobre 2010. *Syria Supplementum 2*, p. 587–601.
- Parrot, A., 1956: *Mission Archéologique de Mari, vol. I: Le Temple d'Ishtar*. Paris: Geuthner.
- 1967: *Mission Archéologique de Mari, vol. III: Les Temples d'Ishtar et de Ninni-Zaza*. Paris: Geuthner.
- 1974: *Mari, Capitale Fabuleuse*. Paris: Payot.
- Pfälzner, P., 2011: « Architecture in Jezira », dans M. Lebeau (dir.), *Jezira, Arcane Vol. I*, Turnhout: Brepols, p. 137–200.

- Porter, A., 2012: *Mobile Pastoralism and the Formation of Near Eastern Civilizations, Weaving Together Society*, Cambridge: Cambridge University Press.
- 2018: « The Tell Banat Settlement Complex during the Third and Second Millennia BCE », dans A. Otto (dir.), *From Pottery to Chronology: The MiddleEuphrates Region in Late Bronze Age Syria*, Proceedings of the International Workshop in Mainz (Germany), May 5–7, 2012, PeWe Verlag Gladbeck, p. 195–225.
- Ristvet, L., 2013: *Ritual, Performance and Politics in the Ancient Near East*, Cambridge: Cambridge University Press.

